

PHILIPPE MALIAVINE. LES CAMARADES (1893)

Philippe Andreïevitch Maliavine (1869-1940) est sans doute un représentant remarquable de la peinture de genre russe de la fin du XIXe - début du XXe siècle. Et cela n'est pas dû seulement à son talent incontestable, ni à sa passion pour les couleurs écarlates qui fascinent les spectateurs. Maliavine est le seul peintre russe qui sut sentir et transmettre cet élément populaire qui n'avait jamais été touché par la civilisation : le tempérament, la spontanéité, la beauté et le côté enfant des moujiks et des femmes russes, qui composaient la majorité de la population au tournant du siècle. Les Camarades est un exemple de ce type de tableaux.

Issu du milieu paysan, il fut novice dans le monastère sur le mont Athos. Une rencontre fortuite avec le sculpteur Beklmemichev, bouleversé par ses peintures ecclésiastiques, changea la vie du jeune homme. Âgé de vingt-trois ans, sans formation ni argent mais doté d'un talent apparent, il fut admis comme étudiant libre à l'Académie impériale des beaux-arts. Depuis le début ce sont les sujets de la vie paysanne qui l'intéressaient particulièrement. Son travail de fin d'études, une représentation de cinq paysannes en robes écarlates éclatant de rire, fut décliné par le conseil artistique comme privé d'idée créative, mais applaudi avec enthousiasme par le grand public à l'Exposition universelle de Paris de 1900 : l'Éclat de rire fit sensation, obtint la médaille d'or et fut acheté pour le musée d'art contemporain de Venise. Les journaux français se faisaient compétition pour complimenter la force du tempérament du jeune peintre. De simples paysans russes, des couleurs écarlates et ardents devinrent sa marque distinctive. Ses nombreuses toiles et dessins se trouvent majoritairement dans des musées et collections privées à l'étranger.